



Le secret de Mayerling

Roman

Emmanuel de Careil

Extrait...

Ewa est un véritable puits de connaissance que nous laissons volontiers parler, de peur de lui faire perdre le fil de ses idées en la coupant pour lui poser une question.

Elle explique entre autres, que Frédéric de Habsburg était devenu Frédéric III en montant sur le trône de l'Empire romain germanique en 1440 et que c'est par la suite qu'il créa l'acrostiche AEIOU comme initiales de la devise des Habsburg, « *Alles Erdreich ist Oesterreich untertan* », raison pour laquelle celle-ci trouvait sa traduction à la fois dans la langue germanique et la langue latine avec comme traduction, « *Toute la terre est sujette à l'Autriche* »

Mais là où Ewa scotche carrément son entourage, c'est quand elle commence à entrer dans des explications beaucoup plus occultes, comme c'est le cas lorsqu'elle nous dévoile les recherches ésotériques réalisées par Frédéric III dans les années 1470.

Elle nous explique que l'empereur s'était principalement intéressé aux connaissances celtiques ainsi qu'à l'histoire des Wisigoths et qu'il y aurait eu peut-être un lien entre les voyelles AEIOU et leurs équivalences dans la langue celtique.

Frédéric III aurait découvert un lien entre l'alphabet runique, autrement nommé « Futhark », et certains écrits wisigothiques soi-disant codés, mais qu'il aurait pu traduire à l'aide d'une règle runique qui permettait ainsi la lecture directe de ces textes secrets.

Puis, en voyant nos yeux écarquillés par l'intérêt que nous lui portons, Ewa, toujours intarissable, ajoute :

— Pour ce que je pense savoir, il n'est pas impossible que la chemise à laquelle vous faites allusion, puisse contenir non seulement la fameuse réglette de traduction, mais aussi les textes wisigothiques déjà traduits par Frédéric III, ainsi que des cartes géographiques représentant les lieux cités dans ces textes, ceux-ci se rapportant souvent à des trésors cachés ou encore, à leurs contenus matériels ou spirituels. De nos jours, on ne retrouve pas grand-chose de cette époque dans les archives de la maison des

Habsburg, mais je sais par exemple que Rodolphe, le fils de Franz-Josef et Sissi, s'y intéressait beaucoup, tout comme son cousin Jean de Habsburg-Toscane dont il était très proche.

C'est Klaus qui coupe alors la parole pour ajouter un mot à ce qui vient d'être évoqué :

— En parlant de Rodolphe, on n'a jamais vraiment su s'il avait été assassiné ou s'il s'était suicidé. As-tu un avis sur la question, toi qui connais bien le sujet ? N'aurait-il pas pu être tué à cause de ses connaissances particulières, justement ?... Ou mieux encore, à cause de ce qu'il aurait pu découvrir ?

— Mon cher Klaus, n'avez-vous jamais envisagé une troisième possibilité ?... répond immédiatement Ewa sur un petit ton à la fois narquois et inquiet.

Il faut dire qu'Ewa et les Hohenburg se connaissent fort bien et depuis tout temps, puisque celle-ci a toujours été une amie intime d'Hilde qu'elle a connue à la petite école d'Igls. Les deux jeunes femmes ne se sont séparées par la suite que pour aller en faculté mais avaient, toutefois, encore trouvé le moyen d'habiter ensemble dans un charmant petit appartement dans la vieille ville de Wien (Vienne).

Autrement dit, Ewa se sent chez les Hohenburg, un peu comme dans sa propre famille et Hilde est devenue en quelque sorte sa demi-sœur.

Klaus a pris l'habitude de la tutoyer, tout comme sa femme, Élisabeth, mais Ewa continue à les vouvoyer, d'une part par respect dû à la différence d'âge, mais surtout à cause de leur rang aristocratique qui met, sans le vouloir, une certaine distance.

Par contre, ce petit fossé virtuel ne gêne en rien les rapports amicaux, voire même affectueux qui existent entre eux.

Donc, suite à la surprenante question d'Ewa, le baron marque un temps d'arrêt, et après avoir froncé légèrement les sourcils, il la questionne à son tour en la fixant droit dans les yeux :

— Qu'est-ce que tu sous-entends par là... la fouine ?

Klaus adore taquiner Ewa de la sorte, car il a remarqué depuis longtemps que c'est une femme qui aime bien aller au fond des choses et ne rien laisser au hasard.

Or dans le cas présent, il sent bien qu'Ewa doit sûrement avoir découvert quelque chose, étant donné sa manière d'interroger son entourage avec son petit sourire moqueur.

Alors, après cette dernière remarque, la jeune historienne reprend un air beaucoup plus sérieux, voire même très professionnel, et explique ceci :

— Vous savez que depuis longtemps je m'intéresse beaucoup à la lignée des Habsburg et particulièrement à la famille de Franz-Josef et de la célèbre Sissi. J'ai eu l'occasion de tout lire et tout étudier sur ce qui concerne cette famille et j'avais, à une époque, longuement discuté de ce sujet avec Nadine de Batz, lors d'une de mes venues à Paris.

Puis, après m'avoir adressé un petit clin d'œil, puisque Nadine se trouve être ma compagne, elle continue son explication :

— Nadine et moi avons échangé nos points de vue sur la question et après avoir mis en commun nos connaissances, elle m'a apporté une information que j'ignorais totalement et qui pourtant serait un élément charnière dans cette affaire. C'est d'ailleurs assez incroyable qu'une telle preuve n'ait jamais été mise en avant, et je pense même qu'elle a dû être volontairement étouffée quand elle est sortie au grand jour, en mars 1962.

Il s'agissait, en fait, d'un article assez long paru dans une revue française connue et rédigée, de surcroît, par une journaliste tout à fait digne de foi, puisque célèbre, elle aussi. Rodolphe de Habsbourg et sa maîtresse, Marie Vetsera, ne seraient pas morts assassinés et ne se seraient pas suicidés non plus... Eh non !... Ils auraient tout simplement disparu !...

Retrouvez « Le secret de Mayerling » sur
<https://libre2lire.fr/livres/le-secret-de-mayerling/>

ISBN Papier : 978-2-38157-166-9
ISBN Numérique : 978-2-38157-167-6

416 pages – 24.00 €

Dépôt légal : Juin 2021
© Libre2Lire, 2021

